



**ASSOCIATION QUARTIER CHARLET**

12, rue des lilas  
18000 Bourges  
☎ : 02 48 21 13 87  
<http://aqc-asso.com>



## Éditorial

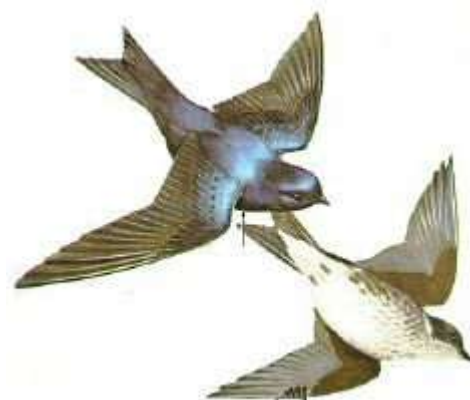
Une fois n'est pas coutume, notre association vous propose un rendez-vous artistique à deux pas de chez vous. Pourquoi ce rendez-vous artistique, nous direz-vous ? Et bien tout simplement pour deux raisons :

⇒ La première est que nous avons un certain nombre d'artistes dans le quartier et, plutôt que les cacher, les garder pour nous dans un pur plaisir égoïste, nous préférons les avancer sur le devant de la scène et vous en faire profiter.

⇒ La deuxième raison est peut-être plus noble, ou peut-être plus narcissique : nous faisons le pari qu'une association de quartier est à

même de faire venir un public à une manifestation comme celle-ci étant donné que nous avons été encouragés par cet éloge public (vœux du maire en date du 14 janvier 2015) : *"Je ne remercierai jamais assez les bénévoles des clubs sportifs, des associations de quartier, de loisirs, humanitaires, culturelles et tant d'autres."*

Alors, comme nous sommes une association de quartier et que, de temps à autre, nous avons la prétention d'être une association à vocation culturelle, nous vous proposons de nous aider à réussir notre pari : initier une *"biennale d'art"* qui, certes, ne remplacera



## L'HIRONDELLE DU QUARTIER CHARLET

public de curieux.

Pour cette première édition, nous avons fait le choix de n'inviter qu'un seul artiste (voir les précisions à l'intérieur de ce bulletin). Il va sans dire, mais ça va mieux en le disant que nous espérons renouveler cette manifestation dans deux ans en invitant d'autres artistes du quartier, et ils sont nombreux.

Pari audacieux ? Pourquoi pas ? Car, si la dynamique d'une ville ne peut s'appuyer sur ses associations de quartier, alors quelles sont leurs raisons d'être ?

Et puis aller au-devant de la culture, c'est comme conquérir de nouveaux savoirs, de nouveaux espaces, et je finirai en vous citant cette belle phrase d'André Malraux, homme de culture parmi les plus grands, qui, au cours d'un discours prononcé le 28 mai 1959 à Athènes, disait : *"La culture ne s'hérite pas, elle se conquiert."*

Alors, venez conquérir, venez nous prouver que nous avons eu raison de déclencher cette initiative.

Christian Lamy  
Président



pas celle proposée par la mairie de Bourges et depuis, tombée aux oubliettes des restrictions budgétaires en tout genre, mais qui, nous le souhaitons, saura attirer un certain

---

### ADHÉSION A L'ASSOCIATION DU QUARTIER CHARLET **POUR L'ANNÉE CIVILE 2016**

A renvoyer au siège de l'association : 12, rue des lilas ~ 18000 BOURGES

Mme M. : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

☎ : \_\_\_\_\_

Mail : \_\_\_\_\_

désire adhérer pour l'année 2016 (11 € par famille - chèque à l'ordre de l'Association du quartier Charlet)

## CONCERT DES BUNGALOW SISTERS : SAMEDI 27 FEVRIER 2016

L'AQC et les Bungalow Sisters (and Brothers, car il ne faut surtout pas oublier le précieux trio guitare/chant - contrebasse - batterie qui met remarquablement en valeur des 3 chanteuses) nous ont offert une soirée de pur bonheur, musical et émotionnel.

Musical d'abord parce que ces filles chantent à merveille dans ce registre vocal qui demande un lourd travail d'interprétation mais aussi d'écriture musicale et d'arrangement (fait par Julien, le guitariste), avec une complicité certes nécessaire mais surtout tellement perceptible tout au long de la soirée par le public. Les « 3 frères » donnent la même sensation, il suffit de voir le visage rieur et d'écouter le jeu du (très bon) contrebassiste, le

regard affûté de l'excellent batteur

pointé tout au long du spectacle sur ses partenaires pour soutenir leur jeu, avec une palette technique d'une grande richesse, et la maîtrise rythmique du guitariste collant au chant pour réaliser que ce trio est un serveur idéal pour les trois chanteuses.

Émotionnel, parce que le groupe tout entier nous a donné tout ce qu'il savait si bien faire avec un plaisir sans retenue... Avant le concert, pendant, et après.

Avant... Quel régal de les voir arriver sur la scène en cours d'installation, et entamer discrètement leur répétition en tenue de ville mais déjà sur leurs talons aiguille rouges... On installe les tables au son de leurs vocalises. Seules d'abord, avec le groupe ensuite. On sent alors que la soirée va être belle.

Pendant le concert, parce que c'est beau, chaleureux, les filles sont lumineuses, les garçons

brillants, ça swingue, le groupe offre sa musique aux spectateurs avec un enthousiasme total. Si drôle, l'instant où une des chanteuses arrête le morceau avec beaucoup d'humour en faisant remarquer que les instrumentistes sont partis sur un tempo trop rapide. Un vrai moment de spontanéité, de simplicité, partagée avec le public. L'intensité ressentie par nous toutes et tous est allée croissante pendant tout le concert, chacun de nous n'avait qu'une envie, monter sur scène avec elles... Mais pour faire quoi, on se demande... Si, danser, partager, juste partager. Et le meilleur instant de partage, justement, est venu clôturer le spectacle, quand les 3 « sœurs » sont venues

chanter le dernier morceau au milieu des tables, entraînant leurs frères... La salle entière totalement conquise...

Fin du concert, hélas, déjà, malgré les rappels... Les six musiciens au cœur des applaudissements prolongés.

Après, autour d'un buffet qui s'est prolongé tard dans la nuit, où chacun de nous a pu approcher, parler avec celles et ceux qui venaient de nous régaler, le genre de truc dont on rêve quand on a adoré la musique... Être un instant avec les musiciens, se croire un instant un peu des leurs. Je n'ai qu'un regret, être rentré me coucher un peu trop tôt et avoir manqué l'heure où les filles ont encore dansé et rechanté...

*En résumé, c'était swing, c'était swag, c'était top ! Merci à elles pour leur fraîcheur et leur grâce !*

Photos et vidéos sur notre site web.



Avec le printemps, viennent le beau temps et les baskets. Nous vous proposons chaque dimanche matin deux rendez-vous :

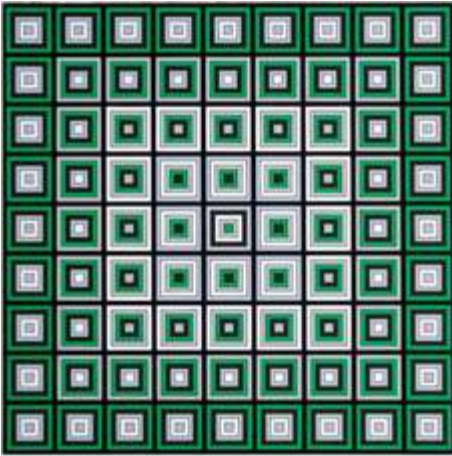
⇒ Une balade d'une durée d'environ 2 heures : départ à 9 h 30.

⇒ Une sortie "running" d'une durée d'environ 1 h : départ 10 h 30.

Pour ces 2 activités, départ sur le pont de l'Yévrette au niveau de la rue Robespierre à compter du dimanche 22 mai 2016.

Cette sortie "non officielle" est sous la responsabilité de chacun des participants.

## EXPOSITION D'ART : SAMEDI et DIMANCHE 28 et 29 MAI 2016



Cette année, puisque nous n'organisons pas de soirée "Nuit et jardins", (au grand regret de nos aficionados les plus fidèles) nous vous proposons à la même époque une exposition d'art qui se tiendra aux dates indiquées ci-dessus au Prieuré St Martin, impasse St Martin à Bourges (entrée à côté de la boulangerie de la place Malus).

Le prieuré accueillera des tableaux et collages de Joël ENGEL, recouvrant une période allant des années 1970 à 2012. Nous vous invitons à découvrir une œuvre, une production, construites au fil du temps autour de la couleur et du carré.

Cette exposition sera ouverte sur ces deux jours de 10 heures à 20 heures.

Comme c'est un premier essai, nous avons décidé de n'exposer qu'un artiste (toutes nos excuses aux autres), mais, si le succès rencontré est conforme à nos attentes, nous renouvelerons l'expérience avec d'autres artistes. Car si l'espace Lahitolle est aujourd'hui une pépinière d'entreprises, le quartier Charlet est, à lui tout seul, une pépinière d'artistes. Et puis le sigle **AQC** ne pourrait-il signifier **Artistes du Quartier Charlet** ?

Nous vous invitons donc à venir nombreux à cette exposition, et à y convier vos amis et connaissances.

---

## REPAS DE QUARTIER : SAMEDI 18 JUIN 2016

Ce message s'adresse à tous ceux qui, le 18 juin prochain, ne seront ni à Bordeaux, ni à Marseille, ni à Paris : en gros à tous ceux qui ne sont pas plus émus par l'euro 2016 que par un concert de Chantal Goya devant un public de pingouins !

Si donc vous ne vous sentez pas concernés par l'évènement ci-dessus mentionné, venez vous joindre à nous pour notre repas de quartier qui se déroulera cette année, sans suggestion particulière quant à l'apparence.

En deux mots comme en un : "Venez comme vous êtes"

En ce qui concerne repas lui-même, il sera ponctué de diverses animations, comme les années précédentes... une démonstration de flamenco, tout en dégustant la sangria (préparez vos mollets) et une animation avec un DJ pour la partie post repas...



Et pour les instructions techniques, elles ressemblent fort à celles des années précédentes, à savoir :

- Rendez-vous à partir de 19 h 30 au niveau du numéro 54 de la rue Charlet.
- Pour les petits nouveaux qui ne connaîtraient pas la formule, on apporte son panier rempli de délicieux mets ainsi que sa bouteille, on met tout en commun et le maître mot de la soirée :

**"ON PARTAGE TOUT"**

## HIVERS

"L'objet le plus triste du monde ? Je crois que c'est un violon brisé. En tout cas, c'est la boîte à violon écrasée sur la route avec les cordes de l'instrument s'en échappant qui m'a le plus serré le cœur".

Je repose le livre de Frédéric Dard que j'ai déjà lu plusieurs fois. "Le bourreau pleure", 1956. Où donc étais-je à cette époque-là ? Ah, oui. Cambrai. La 13<sup>ème</sup> escadre de chasse et ses Mystères IV... des engins que nos jeunes Arpètes ne peuvent même plus imaginer aujourd'hui... Et encore, je ne parle pas des autres taxis sur ou dans lesquels j'ai transpiré : P-47 Thunderbolt, Vampire, Mosquito (mais oui !), Gloster Meteor NF-11, B-26 Invader, Dakota... Et avant tout ça, sur la 721, les gros aussi, avec les tourelles Boulton Paul ou Glenn Martin...

La préhistoire, pour ainsi dire...

Je suis seul sur la terrasse de mon ami Bat. Cet après-midi d'automne est superbe et le parc somptueux avec ses arbres aux couleurs d'incendie. Quel calme... Le livre refermé sur mes genoux, j'en regarde la couverture dessinée par Gourdon, dans le style de ces années-là. Pas gai, le dessin ...

Quelle douceur... C'est un automne de carte postale. Ma pensée vagabonde. L'objet le plus triste du monde... Un violon brisé alors que partout autour de nous il y a pléthore de malheurs... Attentats, accidents, famines, pauvreté, exclusion, tortures, guerres indérmerdables, deuils, abandons, trahisons, folies, désespérances et souffrances de tout poil... Eh bien, si ! Un violon brisé peut très bien être l'objet le plus triste du monde. Dans un de ces instants de grâce où une toute petite chose, apparemment anodine, prend le pas sur les horreurs qui nous entourent.

En ce qui me concerne, ce n'est pas un violon, l'objet le plus triste du monde, mais un parapluie. Un de ces parapluies de nos grands parents, en satinette noire, très bombé avec son manche en bois et sa poignée d'ébonite. Au centre du parapluie, sur la toile intérieure, à la naissance des baleines, une étiquette ronde et noire, elle aussi, portant la marque du fabricant en lettres d'argent : MARTROU PLACE GORDAINE.

Ce parapluie m'a percuté en plein cœur un jour de 1975, où je rendis visite à une vieille amie de ma mère à l'hôpital général, service des "pensionnaires", les vieux, quoi... Mademoiselle Madeleine, 78 ans, y coulait des jours sinon heureux, du moins relativement confortables. Avec maman qui venait souvent la voir, elles faisaient de la broderie. Pour l'heure, Madeleine travaillait sur un "jacket" de moto - sorte de gilet en jean qui se porte par-dessus le cuir - que je lui avais confié afin quelle y brode les "couleurs" de la bande de bikers que je fréquentais alors.

Quand j'ai pénétré chez Madeleine, c'est lui, le parapluie, qui m'a tout de suite sauté aux yeux. Élément incongru dans cette chambre pour deux personnes, sur le premier lit à droite en entrant. Il était ouvert, formant ainsi un bien fragile rempart derrière lequel s'abritait l'occupante de ce premier lit. C'était une toute petite vieille, toute sèche, toute ratatinée, sorte de momie vivante, tour de noir habillée, qui, derrière son dérisoire paravent, avait étalé sur les couvertures de l'administration, les souvenirs fatigués de son passé. Toure une vie ainsi résumée à quelques objets ... Lettres, cartes postales, petits bibelots d'un autre âge. Un plumier, quelques pelotes de coton de couleur, des petites boîtes cylindriques en carton bouilli noir, décorées de petites étoiles dorées, les médailles d'un jeune mari resté quelque part à Verdun, au Chemin des Dames, sur l'Yser ou dans la Somme ... Elle était assise sur sa chaise et de ses petites mains noueuses et translucides tant elles étaient maigres, arrangeait ses trésors avec des gestes hésitants et tendres. Un pauvre parapluie pour essayer de se préserver un peu d'intimité, pour faire barrière à une promiscuité difficile à vivre. Où était sa vie ? Où était sa maison ? Derrière ce parapluie... (à suivre)



Jean-François MILLET

Publication de l'association du quartier Charlet

Directeur de publication : Christian Lamy - Dépôt légal : octobre 2007 - ISSN : 1959-2558